



Concentrés, à terre comme en mer, Jérémie Beyou (à g.) et Jean-Pierre Dick ne veulent rien laisser au hasard. Ils partent d'ailleurs favoris pour cette nouvelle édition.

Les as de la voile retournement à l'école

Nous avons suivi la paire **Jean-Pierre Dick et Jérémie Beyou** en stage de trois jours au pôle Finistère Course au Large, à Port-la-Forêt. Tous deux se préparent pour la transat Jacques Vabre, qui partira le 30 octobre du Havre (Seine-Maritime).

On pourrait croire que les meilleurs skippeurs du monde n'ont plus rien à découvrir sur la course à la voile. Mais c'est peut-être ce qu'on appelle l'humilité ou la soif d'apprendre... Avant chaque compétition, quelques grands noms se réunissent au pôle Finistère Course au Large pour se tester et progresser. En ce matin de septembre, dans le port breton Port-la-Forêt, à quelques brasses de Concarneau, **Jean-Pierre Dick** et Jérémie Beyou, ainsi que d'autres pointures comme Armel Le Cléac'h ou Vincent Riou, sont à l'écoute du directeur de stage, Christian Le Pape. L'objectif du jour : faire un parcours en passant par trois bouées fictives, correspondant à des manœuvres techniques et à des changements de voile qui mettront en lumière les capacités des bateaux et les automatismes des skippeurs. Les dernières recommandations reçues, notre duo

saute dans un Zodiac. *Virbac-Paprec III*, leur monocoque de 18 mètres bleu azur attend au large. Ce jour-là, Christian Le Pape embarque avec eux tout en donnant ses instructions par talkie-walkie à tous les stagiaires.

UN AVANT-GOÛT DE LA COURSE

Le top départ est donné, les navigateurs ont pour but de rejoindre la première bouée. Dès cet instant, ça déménage. Les six bateaux filent sur l'eau au maximum de leur possibilité, suivis par un Zodiac qui les filme. « Ces images serviront au débriefing de demain », explique Christian Le Pape, aussi directeur du pôle. Jipé et Jérémie sont rentrés dans leur bulle. Ils affalent les voiles, tirent sur des bouts, remplissent les ballasts, dans un vacarme ahurissant. *Virbac-Paprec III* est en tête. Fonçant tout droit vers le large, le bateau est secoué par des creux de trois à quatre mètres. À la barre, **Jean-Pierre Dick**, plusieurs tours du

monde à son actif, ramasse des seaux d'eau. Pas le moindre rictus, l'homme reste impassible. La première partie de manœuvre s'achève après plus de deux heures. S'enchaîne une partie de navigation sous spinnaker (voile à l'avant utilisée lorsque le vent souffle depuis l'arrière du bateau et qui permet de gagner de la vitesse)... nettement plus calme. Si pour le monocoque bleu tout se passe à merveille, certains skippeurs ont du mal à empanner cette large voile, que l'on retrouve parfois dans l'eau. « D'où l'intérêt de ce stage, glisse Christian Le Pape. Les gars devront se creuser les méninges pour comprendre pourquoi ça n'a pas marché aujourd'hui. »

DES JOURNÉES INSTRUCTIVES

Après sept heures de navigation, *Virbac-Paprec III* termine le parcours largement devant. Et la sérénité est de mise pour Jipé et Jérémie qui naviguent ensemble depuis un mois seu-



LA JACQUES VABRE, UNE TRANSATLANTIQUE DE RENOM

Retracer le parcours inverse du café entre l'Europe et l'Amérique latine : l'idée imaginée par le service marketing de la marque a pris très vite un sens pour les hommes de la course au large. Disputée en double depuis 1995, entre Le Havre et la Colombie, puis le Brésil, la course a été décrochée par les plus grands : Éric Tabarly, Roland Jourdain, les frères Bourgnon et Jean-Pierre Dick à deux reprises. Cette transat de deux semaines se joue parfois à trois fois rien. Jean-Pierre Dick se souvient de ce succès en 2005 avec Loïck Peyron : « Nous terminons à trente-cinq minutes devant nos rivaux. Chaud ! » Cette année, l'arrivée se fera à Puerto Limon, au Costa Rica, comme en 2009.

Virbac-Paprec III, mis à l'eau en 2010, a déjà une victoire de tour du monde à son actif avec la Barcelona World Race, en avril 2011.

lement ! De retour au port, un sandwich à la main, Jean-Pierre Dick se confie : « Cette journée confirme que le bateau est rapide. Et que nos réglages sont a priori bons. Ce stage nous permet aussi d'affiner notre binôme. Car la complémentarité, il n'y a pas de secret, ça se travaille ! » Jérémie d'embrayer : « Je suis content de notre nouvelle technique pour empanner le spinnaker. » Le lendemain, réunion avec Christian Le Pape. Tous les skippeurs analysent le parcours exact de chacun grâce à des tracés envoyés depuis les PC de bord. C'est l'heure de comprendre ce que l'adversaire fait de mieux et quels ont été les problèmes rencontrés pendant la navigation. « On échange, on se file des tuyaux... mais pas trop non plus, nous sommes concurrents avant tout », dit Jérémie. « Ce n'est pas le monde des Bisounours, mais tout ceci est organisé pour améliorer le niveau général », affirme le

patron du pôle. Ce niveau d'excellence se construit aussi autour de cours de météo spécifiques à leur prochaine transatlantique. « On a beau plancher sur les cartes depuis des années, on n'en sait jamais assez », tranche Jean-Pierre. Approche de nouveaux logiciels, mises à jour des dernières trouvailles météorologiques et approfondissement du parcours qui mène au Costa Rica, le menu est concocté par la sommité de la discipline Jean-Yves Bernot. Ajoutez à cela un préparateur physique et un autre médico-sportif, les élèves sont bien armés. Ce n'est donc pas par hasard que quatre des huit transats en double en monocoque ont été remportés par les stagiaires de Port-la-Forêt.

• BENJAMIN BOUTIN

TRANSAT JACQUES VABRE : DÉPART

SPORT
DIMANCHE 30/10 - 12.55

BFM TV
NEWS 24/7

PHOTOS : YVAN ZEDDA / VIRBAC PAPREC SAILING TEAM - THINKSTOCK

LE SAVIEZ-VOUS ?

LE CAFÉ PRÉSERVE LES FEMMES DU SPLEEN

Selon une étude américaine de la Harvard Medical School, le café aurait des vertus antidéprime pour les femmes. Ainsi, celles qui boivent au moins deux petits noirs par jour auraient 15% de risques en moins de faire une dépression.